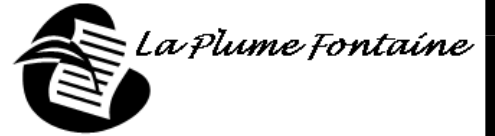


Plume Fontaine

2024



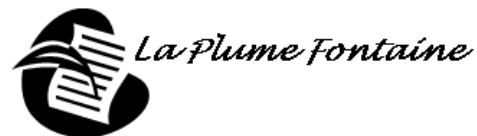


Descriptif

Mon dessin représente une jeune fille dans la forêt suivie par un monstre.

Elle n'est pas seule ...

Émilie-Jade Roy



Le Comité organisateur

Julie Breton, directrice adjointe
Mary-Leen Patry, enseignante
Audrey-Anne Offroy, enseignante
Hélène Clavet, secrétaire

Nos collaborateurs enseignants

Normand Mercier
Hugo Dumoulin
Jérémie Moreau
Nancy Carré



Lectrices, membres du Club Richelieu-Fontaine

R/ Léonie Caron	R/ Catherine Grenier
R/ Claudine Lévesque	R/ Jo-Ann Béchard
R/ Diane Comeau	R/ Nathalie Bolduc
R/ Mariane France Mercier, Présidente	

Aux enseignantes et enseignants de français et d'arts plastiques :

Merci de votre contribution pour la promotion de cette activité.

Veuillez considérer que les textes sont écrits par des élèves du secondaire.

Leur façon d'écrire est celle de jeunes qui sont en apprentissage.

Nous avons voulu respecter, le plus fidèlement possible, leurs textes, tels qu'ils les ont écrits. Ainsi, seules les erreurs importantes concernant l'orthographe d'usage et grammatical ont été corrigées. Vous verrez peut-être passer quelques erreurs, ici et là, mais vous lirez des textes inédits et authentiques.

Mot de la présidente du Club Richelieu-Fontaine

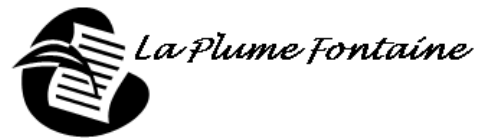
Une des missions du Club Richelieu Fontaine est de favoriser la promotion de la langue française en soutenant des organismes qui viennent en aide à la communauté et à la jeunesse. Depuis près de 30 ans, les membres de notre Club sont fiers et honorés de soutenir le concours de la Plume-Fontaine.

En tant que présidente du Club, je tiens à féliciter tous les étudiants et étudiantes de la polyvalente le Carrefour d'avoir usé de créativité afin de créer des textes qui sont toujours originaux et remplis d'émotions.

Les membres Richelieu qui ont lu vos textes l'ont fait avec un grand plaisir et se joignent à moi pour vous offrir nos plus sincères félicitations. Un énorme merci aux organisateurs de ce concours, les enseignants et les enseignantes qui s'impliquent chaque année dans ce beau projet. C'est aussi grâce à votre appui, lors de notre tirage annuel, qui nous permet de contribuer à des projets comme celui-ci et nous croyons sincèrement qu'une société qui mise sur nos jeunes est une société tournée vers l'avenir.

Nous avons déjà hâte à l'an prochain !

Mariane France Mercier
Présidente du Club Richelieu-Fontaine de Val-d'Or



Mot de la direction du Carrefour

Chers participants et participantes du 29^e concours Plume Fontaine,

Nous tenons à souligner votre participation au concours annuel d'écriture et de dessin. Nous sommes fières de constater la participation des élèves année, après année. Vos productions ont été d'une créativité impressionnante et c'est avec un grand plaisir que nous les partageons avec la communauté.

Cette année, près de 300 élèves de tous les niveaux et programmes ont offert une création littéraire unique sur un des thèmes proposés. Notre école regorge de talents et ce concours permet de mettre en lumière votre passion pour l'écriture et l'art. Ce recueil sera certes une source d'inspiration pour ceux et celles qui auront le privilège de lire.

Nous tenons également à exprimer notre reconnaissance aux membres du comité organisateur et à nos collaborateurs enseignants qui ont accepté de lire l'ensemble des textes à la recherche de ceux qui répondaient aux critères préétablis. Plusieurs textes ont su capter l'attention de tous, même au-delà de ceux sélectionnés. Merci aux secrétaires, au personnel enseignant, au personnel de l'audiovisuel, de la reprographie et à l'animatrice à la vie étudiante, qui ont travaillé en collaboration pour faire de ce concours un événement réussi. Leur dévouement et leur engagement ont été remarquables. Un merci spécial aux membres du Club Richelieu Fontaine pour leur participation à la sélection des textes et leur contribution financière à ce projet. L'entièreté de la bourse a été remise aux gagnants et gagnantes.

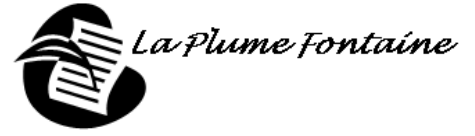
Nous vous souhaitons un beau moment de lecture !

Cordialement,

Marie-Dominic Villeneuve, directrice

Julie Breton, directrice adjointe

Polyvalente Le Carrefour



Mot des enseignantes responsables

Chers amis de « La Plume Fontaine »,

Encore cette année, il est merveilleux de constater que l'imagination, le goût d'écrire et le talent ne se tarissent jamais chez nos élèves, et ce, malgré tous les bouleversements sans précédent, fulgurants - inédits - auxquels ces derniers sont confrontés tous les jours. De la même manière, la tradition « Plume Fontaine », loin de se tarir, se poursuit, se démocratise et évolue, faisant ainsi toujours plus d'adeptes.

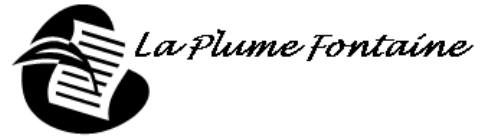
Ainsi, vingt-neuf ans plus tard, toujours parrainée (ou plutôt marrainée) par nos fidèles partenaires du Club Richelieu de Val-d'Or, la Polyvalente Le Carrefour est fière d'annoncer que l'édition de cette année fut encore une fois couronnée de succès, tant en raison du nombre de participants enregistrés, mais surtout en raison de la diversité de nos auteurs, autrices, dessinateurs et dessinatrices en herbe. De fait, pour la première fois, des élèves de tous les parcours (élèves inscrits au régulier, au Programme d'Éducation Intermédiaire, à la Serre des Tournesols, au Pré-DEP, en concomitance, en Formation des métiers semi-spécialisés, Formation préparatoire au travail et Pré-parcours) ont démontré que l'art, sous toutes ses formes, est toujours bien vivant et qu'il se trouve partout dans notre école.

Cette année, les thèmes étaient les suivants : « Le monstre dans le placard », « Je sens une présence, je ne suis pas seul(e) » et « La paralysie du sommeil ». Tous les textes présentés étaient captivants et nous félicitons tous ceux et celles qui ont participé tant au concours d'écriture qu'au concours de dessins.

Sans plus tarder, entrons dans l'imaginaire de nos élèves, de nos ami. e. s, de nos enfants, de nos futurs concitoyens adultes, et laissons-nous transporter dans leur univers.

Bonne lecture !

Mary-Leen B. Patry et Audrey-Anne Offroy
Enseignantes responsables du projet



Illustrations gagnantes

Illustration page couverture

par **Émilie-Jade Roy**
5^e secondaire

Illustration page 8

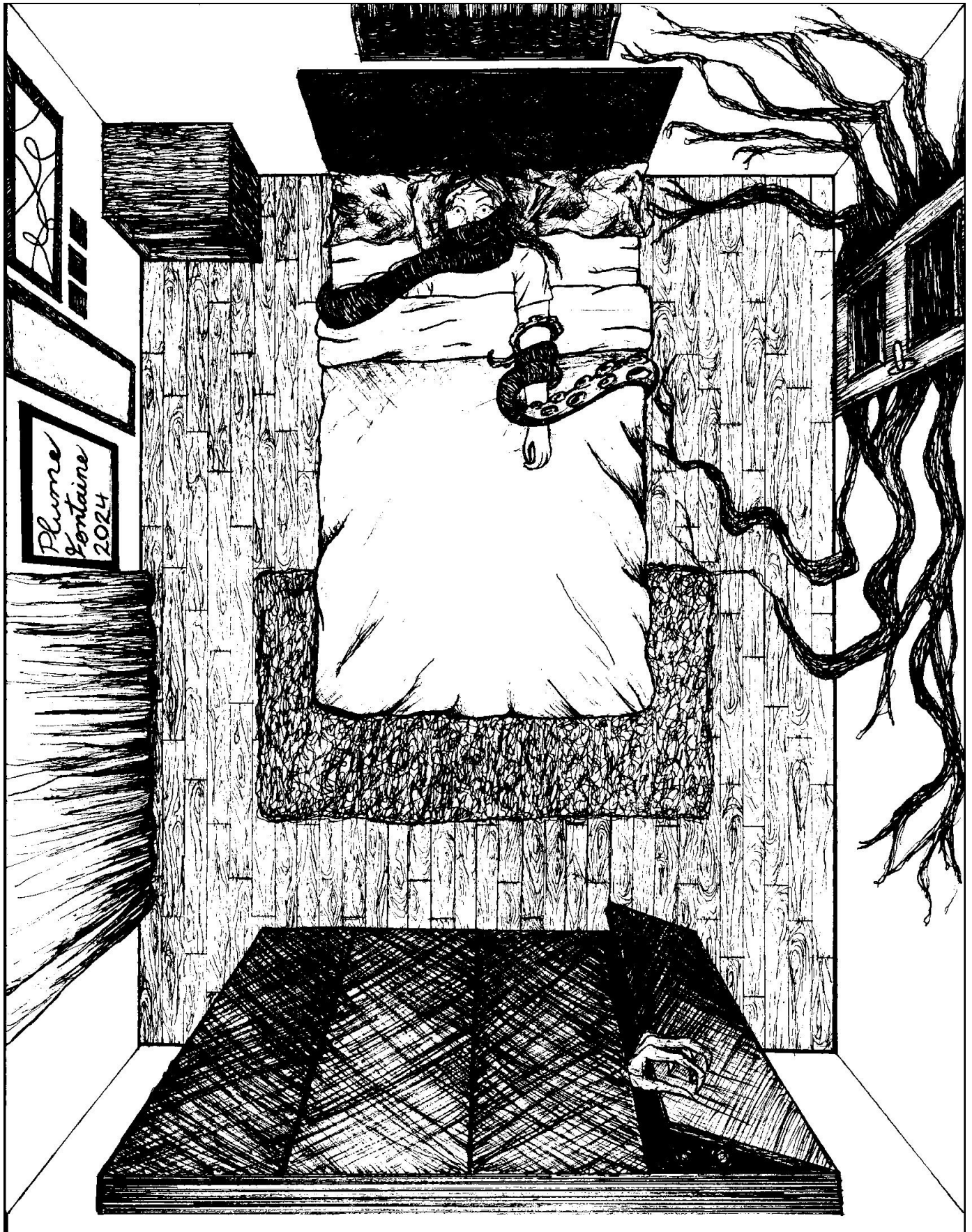
par **Maély Beaucage**
5^e secondaire

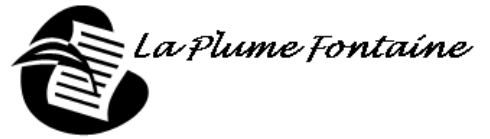
Illustration page 20

par **Karyanne Nantel**
4^e secondaire

Illustration page 29

par **Vanessa-Jane Michel**
4^e secondaire

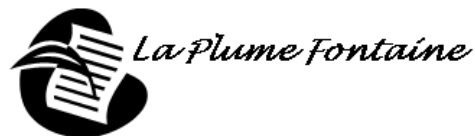




Descriptif

Mon dessin représente un cauchemar interminable, sentant plusieurs présences, dont un monstre caché dans son placard. Elle y restera prise pour l'éternité, dans cette paralysie du sommeil. Elle ne pourra s'y échapper.

Maély Beaucage



Les textes gagnants





Premières positions

La nuit

par Maélie Roy
1^{re} secondaire

Le vieux placard

par Pénélop Boutin
2^e secondaire

La prison de souffrance

par Catherine St-Germain
3^e secondaire

L'ombre du placard dans le bleu de mes yeux

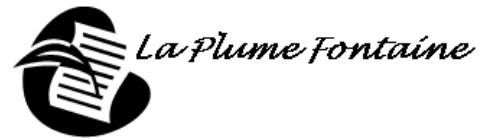
par Myranda Beauchamp
4^e secondaire

Prisonnier de moi-même

par Annabelle Lareau
5^e secondaire

Un sentiment étrange

par Malik Robitaille
Parcours (Pré-DEP)



La nuit

Par **Maélie Roy**

1^{re} secondaire

Depuis des centaines d'années, les enfants sont pleins d'imagination et s'inventent des jeux, des mondes, des fantaisies pour se distraire et s'amuser entre eux. Malheureusement, l'imagination débordante que possèdent ces jeunes a tout de même un côté obscur et malicieux.

Les amis imaginaires peuvent vite se transformer en créatures étranges, voire même épeurantes. Le monstre tout droit sorti du fruit de leurs pensées transforment la joie en crainte et les empêchent de dormir la nuit.

Pour certains, ils se cachent en dessous des lits pour leur chatouiller les orteils ou ils se cachent dans la garde-robe de leur chambre.

Au fil des années, les monstres et les peurs disparaissent petit à petit puisque les enfants grandissent et se mettent à croire en autre chose.

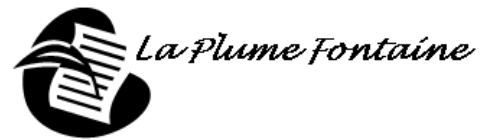
Moi, j'ai douze ans, presque treize et j'ai encore peur. J'ai encore peur du noir et du bruit que fait le plancher quand il craque lorsque toute la maison est endormie. Quand la nuit tombe, je me blottis dans mon lit, vulnérable. Je ressens la peur qui fait battre mon cœur de plus en plus fort dans ma poitrine. Cette sensation qui rétrécit ma gorge et qui me donne envie d'aller me recroqueviller dans les bras de ma mère. Plus la nuit avance, plus les souvenirs deviennent de plus en plus vivants et les souvenirs les plus médiocres que je croyais avoir oubliés refont surface. Tous les monstres que je croyais disparus reviennent me hanter. Même le monstre dans le placard, celui que je redoute depuis ma tendre enfance.

Après que tous mes efforts se sont épuisés, je ne réussis guère à tomber dans les bras de Morphée. Je laisse donc ces horribles craintes m'emporter. Ensuite, vient la phase de remise en question : « Et si j'avais fait les choses autrement ce jour-là ? ». Cette phrase est en répétition dans ma tête jusqu'à ce que la réalité me fasse comprendre que je ne peux changer ce qui est arrivé.

Le temps passe et je trouve enfin le sommeil, apaisée par le confort de mon lit. Aujourd'hui, j'ai enfin trouvé le vrai nom de celui que j'ai longtemps appelé « Le monstre dans le placard » ! Voici ma version de le décrire, mais les histoires peuvent varier selon le vécu des autres.

Pour tout vous dire, son vrai nom est...

L'anxiété.



Le vieux placard

Par Pénélop Boutin

2^e secondaire

Il est 11 h 45, je suis chez ma voisine pour une soirée de gardiennage. La jeune fille dort déjà depuis 3 h.

Quelques grincements retentissent. J'enlève mon écouteur droit pour mieux entendre. On dirait le vent qui souffle sur la vieille maison. Je me dis que ce n'est rien, pourquoi s'inquiéter ? Je remets donc mon écouteur et continue ma série.

Les mêmes grincements retentissent, mais cette fois, j'ai l'impression qu'ils proviennent du 2^e étage. Ça doit être Nia (la fille de ma voisine) qui se rend à la toilette. Ça fait déjà 10 minutes et la toilette n'a toujours pas flushé. Inquiète, je monte les escaliers du 2^e étage pour aller voir ce qu'il se passe.

J'ouvre la porte de sa chambre doucement. Mes yeux se posent sur son lit en bazar. Plus personne ne s'y trouve. Je cours vers la salle de bain où j'avais cru entendre quelqu'un, mais Nina n'y est pas. Après avoir fait le tour de la maison en panique, je retourne dans sa chambre.

Son placard s'entrouvre, suivi du fameux grincement. J'embarque dans son jeu et prononce « prêt pas prêt, j'y vais » ! prête à retrouver la petite Nina cachée dans sa garde-robe. J'ouvre la porte coulissante et crie « BOO » !

La tête de la fillette roule jusqu'à mes pieds. Ses yeux qui ont encore l'expression de la peur me regardent fixement. Je n'ai même pas eu le temps de crier que le monstre dans le placard s'occupait de moi...



La prison de souffrance

Par Catherine St-Germain

3^e secondaire

Il y a de cela 14 ans, ils m'ont nommé Charlie. Un nom d'abord choisi avec tendresse, puis exprimé avec haine.

Lui m'a transmis sa peau chocolatée, elle m'a offert l'ébène de ses cheveux. De leur physique j'ai hérité, de leur amour, je n'ai jamais été bercé. Ces prénoms, si vides d'histoire, représentent mes géniteurs. Avec eux, l'affection n'a jamais été une option. Tout ce que je connais d'eux, ce sont les coups répétés depuis mon arrivée dans cette vie et ces mots balancés à mon visage telles des lames me transperçant : « Les yeux sont le miroir de l'âme »...

Ils n'ont pas tort, les miens sont d'un gris semblable à la pluie : le miroir de mon âme en pleurs. Je l'interprète comme cela même si, au fond de moi, je sais que ces mots sont pour eux une façon de me traiter de créature anormale, mon âme étant aussi sombre que celle d'un démon.

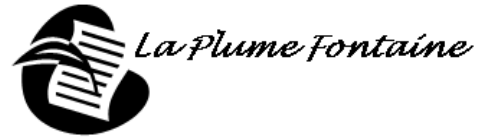
Démon : nom masculin qui représente un être surnaturel, bon ou mauvais. Ces mots pourraient sortir de la bouche de mon enseignante de français de secondaire 2. Elle nous demanderait de nommer l'antonyme de ce mot et je me dirais, au plus profond de moi : c'est le mot « ange »... tu es le mien ? Lorsque les coups se multiplient, je revois son doux sourire et je tiens bon. Elle était mon ange, capable de chasser les démons qui me rongeaient. Cela, c'était avant de la perdre, de ne plus qu'avoir de vagues souvenirs auxquels je pouvais m'accrocher pour me déconnecter de la réalité.

Cependant, dans mon présent, au fil de mes lentes respirations, je sens une présence, je ne suis pas seule. Je ne suis jamais seule à vrai dire. Ces parasites sont toujours là, dans mon cœur, dans ma tête et dans mon âme. Ces démons m'habitent, me tiennent compagnie en me soufflant de dures réalités. Mon passé, mes souffrances, la violence... mes seuls amis. Je sens leur présence, je la vie, elle m'habite... elle me détruit.

C'est pour cela que mes yeux, jamais tu ne les verras ; mes paroles, jamais tu ne les entendras parce que je suis décidée, résignée. Puisque je ne peux plus être la martyre de nos parents, pardonne-moi de te laisser avec eux, mais je n'ai pas le choix. Je suis là, droite et fière, mes yeux fixant la lumière. Mes mains enferment dans leur poigne cet objet métallique qui me libérera de cette prison. Ne te laisse pas submerger par la peine. Je serai mieux là-bas, avec mon ange.

Charlie, ta sœur.

Je lève les yeux de ce papier jauni par les années, par la douzaine d'années qui se sont écoulées depuis que Charlie m'a écrit ces mots, alors que je reposais dans le ventre de celle qui nous a donné la vie. Je relis ces enchainements de lettres, tous les jours, me demandant où est ma sœur, si elle a retrouvé son ange, m'imaginant leurs visages rayonnants. Je ne m'inquiète pas, peu importe où elle se trouve, ce sera toujours mieux qu'à la maison, cette prison de souffrance.



L'ombre du placard dans le bleu de mes yeux

Par Myranda Beauchamp

4^e secondaire

- Maman ? Est-ce qu'il y a quelque chose dans mon placard ?

Ma mère me sourit, secouant la tête légèrement, faisant glisser sa queue de cheval derrière sa nuque. Elle tire la couverture jusqu'à mon menton, me bordant comme lorsque j'étais plus petite. Elle caresse mes cheveux, ne se retournant pas vers le placard.

- Je ne sais pas, ma puce, me chuchote-t-elle doucement. Peut-être qu'on y verra plus clair un autre jour ?

Je lui souris, satisfaite de cette réponse pour le moment. Ma mère embrasse mon front tendrement, me souhaitant une bonne nuit. Je lui réponds de même, tournant ma tête pour la voir fermer la porte de ma chambre. J'entends la porte du placard grincer une fois que je suis seule. Je la regarde en silence, le sommeil prenant lentement le dessus. Je murmure doucement, n'attendant aucune réponse.

- Qui es-tu ?

~

- Papa ? Qu'est ce qui se cache dans mon placard ?

Mon père évite mon regard, tournant la tête vers la porte de ma chambre. J'aperçois sa boucle d'oreille dorée. J'ai l'impression qu'elle a toujours été là, du plus loin que je me souviens. Tout comme la chose qui se cache dans mon placard. Il tire la couverture jusqu'à mon menton, me bordant comme lorsque j'étais enfant. Il respire profondément et je pense presque apercevoir des larmes dans ses yeux, évitant de se retourner vers le placard.

- Je suis désolé, ma puce, me chuchote-t-il doucement. J'aurais voulu te protéger de la chose dans le placard.

J'hoche la tête, satisfaite de cette réponse pour le moment. Mon père embrasse mon front tendrement, me serrant fermement dans ses bras comme si j'allais soudainement disparaître. Il me souhaite bonne nuit et je lui réponds de même, tournant ma tête pour le voir fermer la porte de ma chambre. Une fois seule, j'entends la porte du placard grincer. Je la regarde en silence, la culpabilité et la douleur dans mes cuisses prenant lentement le dessus.

- Va-t'en !, que je crache en direction du placard. Tu rends mon père triste. Je ne veux pas de toi.

Les larmes me montent aux yeux, une millième épine venant se planter dans mon cœur fragile, mes doigts essuyant le sang qui perlent des plaies sur mes cuisses.

~

Plus les jours passaient, plus le monstre dans mon placard se faisait sentir. Jusqu'à ce que la créature puisse ouvrir la porte du placard par elle-même. La première fois où cela arriva, je sautai hors de mon lit pour claquer la porte. Je ne voulais plus voir ce qui se trouvait à l'intérieur. Mes parents posaient des questions que j'esquivais gracieusement, jusqu'au jour où je tentai de voir si la mort était douce. Je voulais me libérer de ce qui se trouvait dans le placard. J'étais fin prête à ouvrir le placard par moi-même.

~

Mes mains et mes pieds sont glacés, tandis que je me tiens, indécise, devant le placard. Je dois le faire pour ma mère et mon père, mais surtout pour moi. Je tends ma main, agrippant la poignée chaude de l'armoire, Ce qui se trouve dans le placard pousse doucement contre la porte comme pour m'aider à l'ouvrir. L'ombre du placard se reflète dans le bleu de mes yeux tandis que nous nous taisons en silence. Je souris et je vois : « la chose dans le placard ».

Les monstres n'ont jamais existé !, que je pense. Ils n'ont jamais vécu dans mon placard. Seule la noirceur du monde s'y tapie, observant et attendant en silence qu'on la voit. J'entre dans le placard, ouvrant mes bras à la créature.

- « Je te vois maintenant ! », dis-je dans un murmure.

De petite larmes roulent sur ses joues et j'engloutis l'ombre de moi-même dans ses bras, séchant mes larmes. C'est notre noirceur, nos larmes et notre rage qui se cachent dans nos placards tandis que l'on essaie, tant bien que mal, de nier leur existence. Or, aujourd'hui, je suis prête à guérir le monstre dans mon placard, un jour à la fois...



Prisonnier de moi-même

par Annabelle Lareau
5^e secondaire

Dans le silence pesant de ma chambre plongée dans l'obscurité, je m'apprêtais à succomber au sommeil. Mes paupières s'alourdissaient peu à peu, mais une sensation étrange se répartit dans mon être, une sorte de présence indéfinissable qui glissait furtivement dans l'air ambiant. Je sentis mon cœur battre un peu plus vite, une angoisse sourde m'envahissait sans raison apparente.

Soudain, je compris.

J'étais pris au piège. Incapable de bouger, de crier à l'aide, spectateur impuissant de ce qui se déroulait autour de moi. Mes yeux grands ouverts scrutaient les ténèbres qui enveloppaient ma chambre, à la recherche de la source de cette peur oppressante. Sans prévenir, une sensation de froid m'envahit, glaçant mes membres jusqu'aux os. Mes doigts s'enfoncèrent dans les draps dans une tentative désespérée de trouver une prise sur la réalité qui s'effiloçait lentement. Je scrutais la nuit, priant pour une issue.

C'est alors qu'elle apparut, émergeant lentement des ombres, une créature née des pires cauchemars. Sa silhouette difforme se contorsionnait d'une manière irréaliste dans l'obscurité, ses traits déformés par une malveillance indicible. Ses yeux rouges, injectés de sang brillaient d'une lueur effrayante, transperçant mon âme d'un regard abominable.

Un frisson d'horreur parcourut mon échine alors que la créature s'approchait de plus en plus de moi, jusqu'à se tenir au-dessus de mon corps. Ses griffes acérées effleurèrent ma peau dans un geste délibéré. La douleur qui en résulta était indescriptible, un mélange de brûlure et de picotement qui irradiait à travers tout mon être, me laissant presque étourdi par son intensité. Chaque coup de griffes semblait arracher un morceau de mon âme, me laissant tremblant et vulnérable face à la menace qui se dressait devant moi.

Je voulais hurler, m'échapper, mais aucun son ne franchissait mes lèvres, étouffé par l'emprise de la paralysie du sommeil. J'étais pris au piège, enchaîné à cette réalité cauchemardesque, condamné à subir les assauts de cette créature des ténèbres.

Des images grotesques dansaient devant mes yeux, distordant la réalité dans un tourbillon de terreur. Des murmures et des rires sinistres résonnaient dans mes oreilles, me chuchotant des horreurs insondables qui semblaient venir de partout à la fois.

Je luttais, mais ils s'insinuaient dans les recoins les plus sombres de mon esprit, semant non seulement la terreur, mais aussi le doute et la désolation, ce qui me fit réaliser ma faiblesse.

Et puis, aussi soudainement qu'elle était apparue, la créature se dissipa dans la noirceur, me laissant seul, tremblant et épuisé. Mais même dans le soulagement de la liberté retrouvée, je savais que cette nuit, comme tant d'autres, resterait gravée dans ma mémoire, mais aussi sur ma peau comme un rappel sinistre de la fragilité de l'esprit humain face aux ténèbres de la nuit.



Un sentiment étrange

par **Malik Robitaille**
Parcours (Pré-DEP)

En cette nuit, mon père allait faire la plus grosse erreur de sa vie. Mais il ne le savait pas encore. Mon père m'annonça que nous allions déménager un petit peu plus loin de la ville, car un vieil ami de mon père vendait sa maison. Bizarrement, il soulignait beaucoup de faits que je connaissais cette famille.

Je lui demandai : « Pourquoi, père, voulez-vous acheter cette maison ? S'il avait besoin d'argent, vous auriez pu lui en donner tout simplement » !

Il me regarda, un grand malaise s'installa et je détournai le regard. Soudainement, il dit : « Va te coucher, on emménage demain matin alors, couches toi tôt ». Je me rendis dans ma chambre. Quand j'y repense, mon père est étrange depuis la mort de ma mère. Moi aussi, j'ai perdu une personne qui m'était chère, même deux. Ma mère est celle que j'aimais de tout mon cœur. J'ai l'impression de devenir fou sans elle.

Je n'avais que 16 ans lorsque je l'ai perdue ce jour-là. Mylia était parfaite, grande, blonde aux yeux bleus. Elle était extrêmement sportive et elle réussissait à dépasser mes limites, ses seuls défauts : elle était un peu jalouse et possessive. Cette jeune fille était trop bien pour moi. J'étais un peu plus grand qu'elle, j'avais les cheveux noirs et les yeux verts et je n'étais pas très sportif. Elle m'avait changé en une meilleure version de moi. Je n'oublierais jamais son nom : Mylia Fortin. Avec toutes ces pensées, je ne vis pas l'heure et il était minuit. Le lendemain matin, nous nous rendîmes à cette nouvelle maison. Je me rendis compte que je connaissais cette route et que je l'avais déjà empruntée des milliers de fois. C'était la maison des Fortin.

Voilà pourquoi mon père ne voulait pas me répondre hier, car jamais je n'aurais accepté d'habiter dans la maison de ma défunte copine.

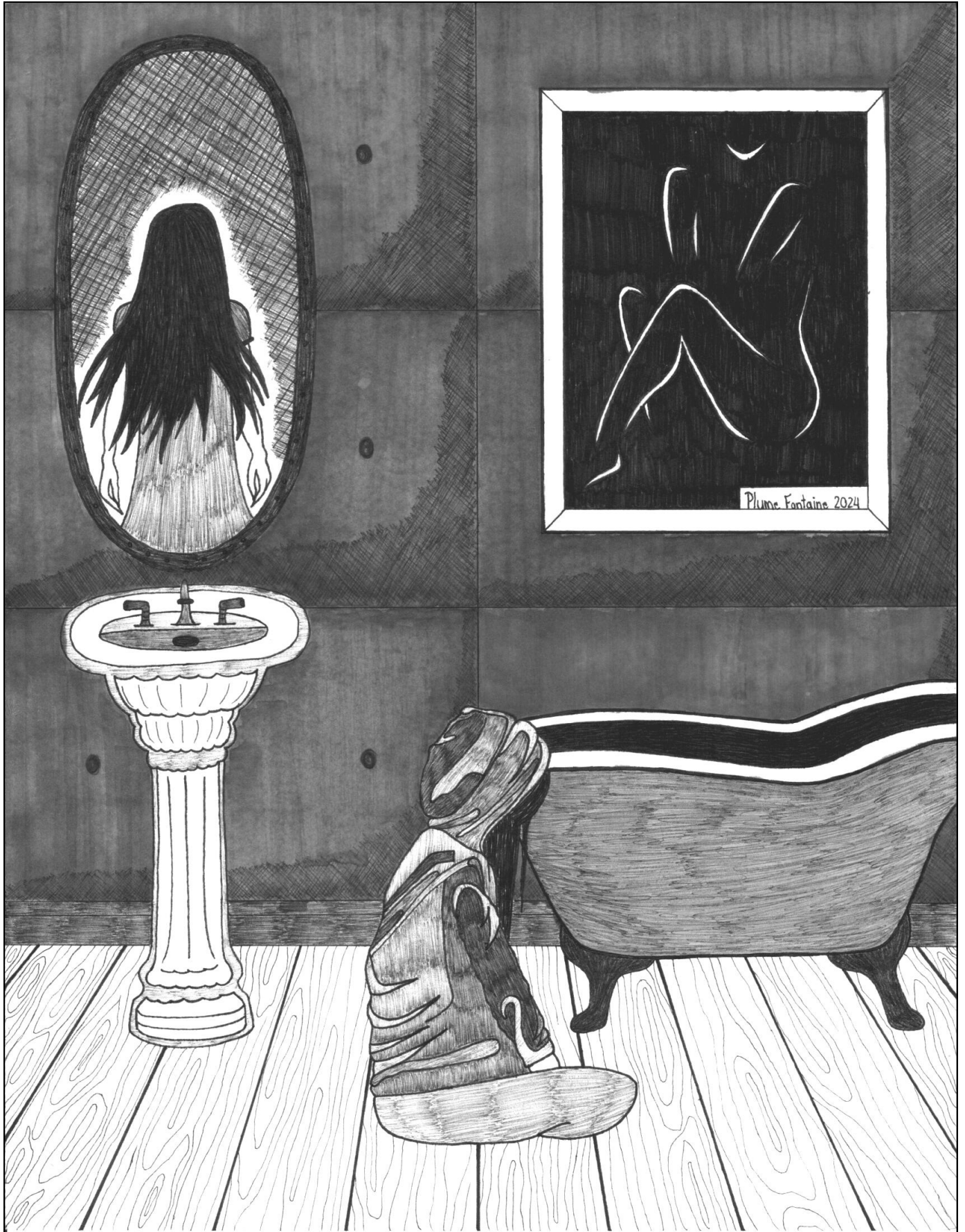
- Dis père, pourquoi tu me fais ça ? C'est parce que j'ai parlé de maman, c'est ça ? Tu m'ignores encore ? Alors si c'est comme ça, je te déteste !
- Pour qui tu te prends pour me parler ainsi, jeune homme ? Je suis ton père ! Tu deviens fou et agressif, je ne te reconnais plus, mon fils !
- Tu savais très bien son nom et tu m'ignores depuis hier et imagine quand je vois que nous allons habiter dans sa maison !
- Oui et c'est ainsi mon fils, tu n'as pas ton mot à dire !
- Vous avez raison père, je m'en excuse.

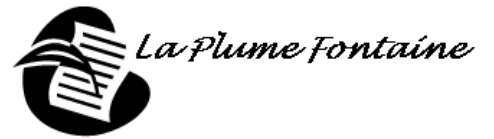
Nous nous rendîmes à la maison et j'aidai mon père à tout emménager dans la maison. Mon père me montra ma chambre et j'avais celle de Mylia. Je rentrai dans la chambre, mais un sentiment horrible envahit tout mon corps. J'avais froid et je reconnus une odeur qui m'était familière.

Je n'aime pas ça, je me sens enfermé et observé. Un sentiment que je n'avais jamais expérimenté et que je me serais passé de connaître. Je devrais l'ignorer et défaire mes valises. C'est vrai que c'est la première fois depuis qu'elle n'est plus là, que je reviens ici dans cette chambre.

J'ai l'impression de me faire écraser par cette atmosphère si pesante. J'ai l'impression de mourir chaque seconde, surtout les choses étranges qu'il se passe dans cette maison. C'est pour ça que monsieur Fortin est parti. Il s'est enfui d'ici. Je ne sais pas si je suis le seul, mais j'ai l'impression que quelqu'un m'observe. Je sens une présence, je ne suis pas seul dans cette chambre. Depuis quelques nuits, j'entends une voix familière qui me dit : « Je t'aime, rejoins-moi, je t'attends ». Peut-être que je rêve ? Je ne sais pas ?

- Devrais-je l'écouter ? Je me sens si seul sans elle.

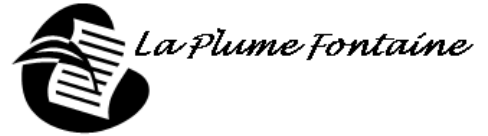




Descriptif

Pour représenter « Je sens une présence, je ne suis pas seul(e) », j'ai dessiné une fille assise sur le sol d'une salle de bain, un cadre et un miroir sont accrochés au mur, un évier et une baignoire disposés sur un plancher en bois. Dans le miroir, nous pouvons apercevoir une sorte d'esprit debout les cheveux sur le visage.

Karyanne Nantel



Deuxièmes positions

Pour toujours et à jamais

Par **Flavie Gagnon**
1^{re} secondaire

Le monstre des émotions

par **Roxane Chantigny**
2^e secondaire

Cercle vicieux

par **Lili-Rose Lafontaine**
3^e secondaire

Paralysé

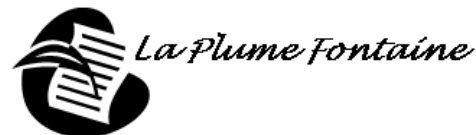
par **Arthur Ouellet**
4^e secondaire

Mon monstre

par **Jade Beausoleil**
5^e secondaire

La forêt paralistique

par **Raven Harding**
Parcours
(Formation des métiers semi-spécialisés)



Pour toujours et à jamais

Par Flavie Gagnon

1^{re} secondaire

Chère Maman,

La rentrée scolaire est si difficile sans toi. Ta présence me manque tellement. Mes camarades de classe ont su ce que Papa t'a fait. Ils savent qu'il t'a battue jusqu'à ce que tu aies si mal que tu tombes inconsciente. Jusqu'à ce que tu perdes tout ton sang et que tu meures d'une hémorragie. Les élèves rigolent même de cette situation. Ils rigolent du fait que je vais devoir être placé en foyer d'accueil. Maman, tu me manques si fort. Toutes les nuits où tu venais me réconforter me manquent terriblement. Je t'aime Maman, pour toujours et à jamais.

Bonjour Maman,

Il y a deux jours, j'ai été placé avec une nouvelle famille. Ils sont super gentils avec moi. Par contre, leurs qualités ne remplaceront jamais les tiennes. Hier, j'ai ressenti quelque chose d'étrange à l'école. Comme d'habitude, les élèves se moquaient de moi, car j'étais avec des parents adoptifs. Après la récréation, nous sommes allés en français. Nous devons écrire un texte. Je sentais ta présence près de moi. Il y avait ta voix qui me guidait. J'ai décidé de parler de toi et de ton histoire. Je dois y aller, je te reparle plus tard. Je t'aime Maman, pour toujours et à jamais.

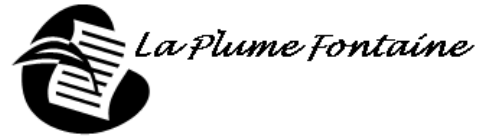
Salut Maman,

La nuit dernière, je n'arrivais pas à dormir. C'était revenu. Ta présence était à nouveau près de moi. Tu étais assise sur mon lit à me consoler sur mes peines et mes peurs. J'adore ressentir ta présence autant que je déteste la sentir. Cela me fait repenser à cette nuit. Bon, je retourne à mes occupations. Je t'aime Maman, pour toujours et à jamais.

Maman, c'est horrible. Je n'y arrive plus. Pourquoi viens-tu constamment me voir ? Tu n'es plus aussi gentille. C'est comme une version de toi, mais démoniaque. C'est comme si tu venais me hanter. Dis-moi, est-ce que cela est juste dans ma tête ? Suis-je fou ? J'en ai parlé à Myriam, ma mère d'accueil. Elle croit que cet événement m'a traumatisé. Elle dit que je vais aller voir un docteur. Justement, j'y vais, à plus tard. Je t'aime Maman, pour toujours et à jamais.

Le médecin pense que je suis atteint de la schizophrénie. Il m'a placé dans un hôpital psychiatrique. Tu le sais, tu y étais placée toi aussi. Pour une dépression très grave, En ce moment, je sens une présence, je ne suis pas seul. C'est ta présence qui est là. Tu es par-dessus mon épaule à lire ce que j'écris. Donc, je suis ici à cause de toi. Toi, tu y étais à cause de Papa. Tu étais en dépression parce que Papa est parti quand j'avais 7 ans. Tu devais élever ton fils seule. Ta dépression est embarquée. J'en avais marre que tu ne t'occupes plus de moi. Un soir, tu es rentrée de l'hôpital, j'en avais tellement marre que je t'ai frappée jusqu'à ce que le voisin appelle les services d'urgence.

C'est moi qui t'ai tuée. Depuis, je n'ai jamais été à l'école. Mes camarades n'existaient pas. Tout venait de cette schizophrénie. Je te hais Maman, pour toujours et à jamais.



Le monstre des émotions

Par **Roxane Chantigny**
2^e secondaire

Dans l'ombre du placard, il se cache. Le monstre des émotions. Inextinguible et insensible, il se nourrit des pleurs, des rires, des moments de colère comme de joie.

Il ingère tout sans la moindre hésitation. Le monstre règne dans le placard. Et s'amuse à dissimuler les émotions qui, aux yeux de ce petit garçon, n'ont pas l'air importantes.

À l'intérieur de l'armoire se trouve un buffet d'émotions. La bête grossira jusqu'à devenir incontrôlable. Comme un volcan prêt à exploser.

Le petit garçon vivait dans l'incompréhension. Le monstre dans le placard faisait gronder le tonnerre. L'enfant n'arrivait qu'à voir de la colère dans ce méli-mélo d'émotions.

Mais un jour, le petit garçon prendra le dessus. Il ne sera plus confus et il reprendra le contrôle de ses émotions.

Dorénavant, l'enfant portera attention à ce qu'il ressent. Il ne laissera plus grossir le monstre dans le placard. Ce monstre pourtant sensible qui rendait les émotions incoercibles.



Cercle vicieux

par **Lili-Rose Lafontaine**

3^e secondaire

Je n'ai jamais compris ce qui m'était arrivé. Je m'appelle Léo, c'est tout ce dont je suis certain...

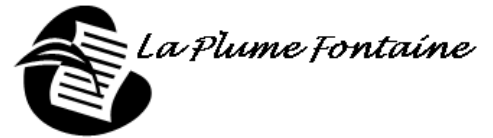
Je suis à l'école en cours d'art plastique. J'ai 10 ans et je découpe un arbre. D'un coup, je m'arrête et observe attentivement les lames de mes ciseaux. Je me demande ce que ça ferait si je les enfonçais dans un coussin. Je n'ai jamais été violent, ce ne sont que des pensées qui viennent piquer ma curiosité parfois. Je ne les exécute jamais. Je n'ai aucun ami à l'école. Les enfants ont tous peur de moi, je pense. Je ne comprends pas pourquoi. « Tu as toujours été différent des autres, Léo ». C'est ce que mes parents ne cessaient de me répéter avant de m'avoir laissé seul avec ma grand-mère Lise. Elle ne se soucie jamais de moi et cela fait mon affaire : je n'ai besoin de personne.

Je suis en secondaire 3 et j'ai 15 ans. Dans le cours de science, c'est-à-dire lors de mes périodes préférées, je dissèque un cœur de bœuf. Je découpe précisément l'intérieur d'un ventricule à l'aide d'un scalpel que j'enfonce profondément. La sensation que cette activité me procure est indescriptible. J'aime voir l'intérieur d'un organe autant que j'aime la science. Les élèves se retournent vers moi, en raison du sourire sur mes lèvres. Je ne m'occupe pas des 20 paires de yeux qui m'observent à présent, mais seulement du cœur ensanglanté détruit devant moi. Mon seul regret est qu'il s'agit de celui d'un bœuf.

J'ai 21 ans, et je me promène dans les rues de New York. Je fixe chaque personne qui passe devant moi. Soudain, un vieux monsieur pressé renverse son café sur ma chemise rouge sang. Une vague de colère monte en moi. J'accélère le pas pour le suivre et pense à tout ce que je lui ferais subir. Toutes les opérations que j'ai vues et les films de tueurs en série me reviennent en tête. Des pensées encore pires envahissent mon esprit. Après 15 minutes, je réussis à me calmer, comme à l'habitude.

Il est 21 h 7, j'ai 47 ans et je manipule des yeux d'humains avec des gants et un sarrau pour éviter de laisser des traces de mon ADN si jamais tout tourne mal. J'ai collectionné ces organes au fil des années. C'est mon rituel en fin de soirée : analyser une nouvelle partie du corps. Tout à coup, j'entends un énorme bruit en provenance de l'entrée. Je me retourne, mais deux personnes portant un masque m'attrapent déjà les poignets, suivi de quatre autres personnes qui me maintiennent en place, m'injectant une sorte de liquide blanchâtre. Quelques instants plus tard, je ne vois que du noir. Je ne peux rien faire, toujours avec mon habit blanc et mes gants tachés.

Je sens une longue aiguille introduire une substance en moi. J'ouvre les yeux directement et j'aperçois un plafond blanc avec une lumière aveuglante. Je me rends rapidement compte que mes bras, mes jambes et ma tête sont attachés. Je crie de toutes mes forces pour que quelqu'un vienne m'aider. Une femme blonde entre dans la pièce et me pique une autre fois. Je me débats dans le lit, incapable de sortir. Je réussis finalement à tourner la tête et vois une affiche où il est inscrit : « Hôpital psychiatrique de New York ». Confus, j'essaie de me rappeler ce qui m'est arrivé. Puis, j'ai un déclic ; j'étais endormi, et tout ce que j'avais vu n'était en fait que les propres vies de psychopathe, en boucle, et je ne pouvais rien faire pour les arrêter. Ce phénomène, c'est la paralysie du sommeil...



Paralysé

par Arthur Ouellet

4^e secondaire

Dans les bras de Morphée,
Au royaume du sommeil,
J'aurais aimé rester,
Mais déjà m'attrape le réveil.

Pas un vrai réveil,
Je n'ai pas pleine conscience
Des ombres m'émerveillent,
J'entre dans leur danse.

J'entre dans une transe,
Les ombres avancent
Je ne peux plus bouger,
Je suis paralysé.

Plus qu'une seule envie,
Courir pour ma vie,
Partir d'ici, sortir de mon lit.

Mais les ombres m'ensorcellent,
Dans la paralysie du sommeil,
Physiquement prisonnier,
Je ne peux qu'espérer.

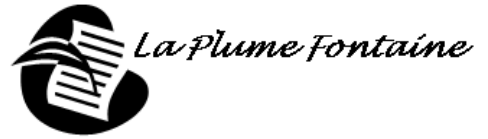
Dans cette obscurité,
Le temps semble s'arrêter,
Comme pour rire de ma douleur
Et souligner mes peurs.

Les ombres deviennent des mots,
Pour me hanter encore trop,
Tel un cauchemar incessant
Encore plus de revenants.

Puis un grand coup,
Est-ce tout ?
Mes paupières s'alourdissaient,
Car j'avais réussi, et je le savais.

J'avais survécu,
Les murmures se sont tuent,
Les morts-vivants sont disparus,
Les ombres n'étaient plus.

J'étais enfin de retour chez Morphée,
Au royaume du sommeil,
Un repos bien mérité,
Dormir jusqu'au réveil.



Mon monstre

par Jade Beausoleil

5^e secondaire

Mon placard grouille d'étrangetés et d'anormalités. Passées. Les chemises usées et les porte-clés rouillés ; au tréfond de ce meuble gisant au pied de mon lit ; on peut y apercevoir les restes pourris de ma vie.

Le monstre qui en a fait son nid n'en fit pas toujours partie ; il y a longtemps depuis ; la sombre nuit où il naquit.

Mon monstre à moi ne mord pas ; de ses dents jaunies et tachées. Plusieurs fois, même, il alla me prendre dans ses bras ; me susurrant des mots doux comme la fourrure recouvrant ses joues. Il me semblait si doux. Pourquoi donc ne pas lui pardonner tout ?

Non, mon monstre ne mord pas ; mais les coups portés sur moi firent des marques bleues et mauves qui ne m'apportèrent aucune joie.

Quand il me tient maintenant, ses longs membres disproportionnés me retenant, une panique vive me glace le sang qui, malgré ma souffrance, coule paisiblement.

Si mon monstre ne mord pas, il est armé d'une infinité de coups bas. Affamée et méprisée, négligée et violentée ; il m'enlève toute dignité.

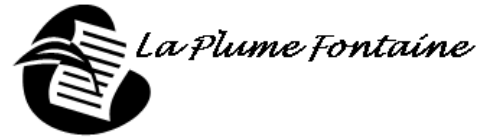
Mes appels au secours... Tombent dans l'oreille des sourds. S'il ne possédait qu'une once d'amour ; ne mettrait-il pas fin à mes jours ?

Contenir le monstre dans mon placard ; j'en fis mon seul devoir. C'est à coups d'espoir et de détermination que je pus m'extirper de ses griffes pour de bon.

La haine qu'il déversait sur mon être ; je l'ai transformée au cours d'interminables heures. La stupeur fit place à la honte et à l'horreur quand j'ai enfin été libérée de ce traître.

Si, aujourd'hui encore, le monstre est enfermé, les souvenirs refoulés menacent de me noyer. Après tout, il est si dur de faire abstraction de son nom qui résonne encore dans la si vide maison.

Jamais mon monstre ne me mordra de ses dents affutées comme des rasoirs. Malgré mon courage, il ne me quitte pas après le soir...



La forêt paralistique

par **Raven Harding**

Formation des métiers semi-spécialisés

Un samedi soir, Léa est partie faire son petit jogging dans la forêt. Elle était très sportive comme jeune fille.

Pendant qu'elle fait son jogging, elle trébuche dans quelque chose d'inhabituel. Elle court tous les soirs depuis trois ans et il n'avait jamais rien eu sur son passage. Elle trouvait ça bizarre, mais elle a quand même continué sa route sans se poser de question. Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'elle était en grave danger.

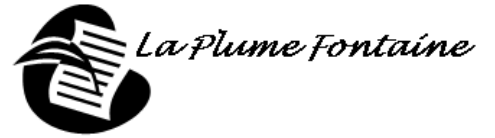
Après un petit 15 minutes de passées, Léa commence à se sentir observée et suivie. Elle s'arrêta quelques secondes pour vérifier les alentours. Il n'y avait rien du tout. Alors, elle continue son chemin en se disant que c'était dans sa tête.

Quelques heures passent et Léa est prête à entrer chez elle. Tout d'un coup, elle ne bouge plus, elle essaie, mais c'est comme si elle est paralysée. Elle est encore capable de parler. La jeune fille a un mauvais présentiment. Elle sent une présence, elle n'est pas seule. Soudain, elle sent une main frôler sur son dos. Elle ne sait pas quoi faire, la pauvre, alors elle crie : « À l'aide ! », mais personne ne l'entend. Soudainement, elle voit une ombre s'approcher de plus en plus. Léa commence à paniquer quand « pouf ! » l'ombre disparaît en plein air. Léa remarque qu'elle peut bouger, alors elle court vite. Mais peu après, elle remarque qu'elle tourne en rond. Comme par hasard, elle revoit la grande silhouette noire se précipiter vers elle avec une machette à la main. Avant qu'elle réussisse à s'enfuir, la silhouette est déjà en train de prendre son élan et...

Elle se réveille en sueur en se tenant la gorge par peur qu'elle ait perdu sa tête. Elle se calme et voit qu'elle est dans sa chambre. Elle remarque enfin que ce n'était juste qu'un rêve.



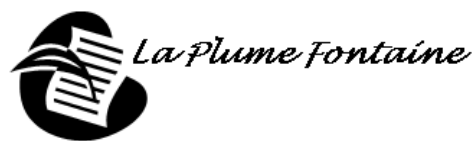
Plume
Fontaine
2024



Descriptif

Mon dessin représente : « Je sens une présence, je ne suis pas seule ». La victime sait qu'il y a quelque chose derrière elle. (Deux têtes de monstres sont illustrées).

Vanessa-Jane Michel



Troisièmes positions

La voix dans ma tête

par Maély Leclerc
1^{re} secondaire

Un mardi soir différent des autres

par Marguerite Lachance
2^e secondaire

Ils sont là

par Émile Laroche
3^e secondaire

Les photos du troisième œil

par Mathis Proulx
4^e secondaire

Un rêve passionnel

par Mélisandre Gagnon-Jacob
5^e secondaire

Le monstre du placard

par Wiliam Lapointe
Parcours (Pré-DEP)



La voix dans ma tête

Par Maély Leclerc
1^{re} secondaire

Cette chose dans ma tête.
Elle ne veut pas partir.
Pour cette voix, me conquérir est sa quête.
Elle plonge dans le noir tous mes désirs.

Je sens une présence, je ne suis pas seule.
Cette voix m'empêche de persévérer.
Cette présence dans ma tête m'empêche d'y arriver.
À cause d'elle, je ne peux pas passer son deuil.

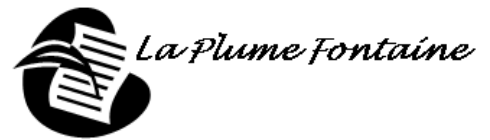
Peut-être que je ne suis pas originale, mais la schizophrénie m'a attrapée.

Ça me pousse à faire mon final.
Le final serait de me tuer.

Aussi étrange que cela peut être.
Je me sens prisonnière dans mon être.
Peut-être que c'est la fête de sa mort.
Pour le moment, ma tête n'est remplie que de remords.

J'hésite beaucoup à partir pour le retrouver.
Mon mari me manque au point où je veux m'en aller.
Est-ce son départ qui a causé ma maladie ?
Peu importe si c'est le cas ou pas, je ne peux plus supporter mes cris.

J'ai retrouvé mon mari au paradis.
Je ne suis plus responsable de ma maladie.
Je suis heureuse sans ma maladie, sans cette chipie.
Mais elle a accompli sa mission. Sa quête.



Un mardi soir différent des autres

Par Marguerite Lachance

2^e secondaire

Mardi 19 h 30, le temps semble sombre, les nuages sont gris et le soleil est couché. Ma pratique de danse vient de terminer. Mes parents sont très occupés ces temps-ci, alors je décide de me rendre à pied jusque chez moi. Sur le coup, tout semblait normal jusqu'à présent.

Une fois sortie à l'extérieur, je sens une odeur étrange comme celle d'une maison qui serait en train de brûler. Dans le ciel, une sorte de fumée y était. Dans ma tête se pose mille et une questions, mais je décide donc de quand même commencer à marcher. Je sors les écouteurs de mon sac et commence un balado pour passer le temps. Sans entendre, je pouvais sentir l'odeur de brûlé qui se rapprochait de moi.

À ce moment, je décide d'appeler mon père pour lui expliquer ce qui se passe, mais il ne décroche pas. À quelques rues, j'aperçois les flammes, elles étaient immenses. Je coupe donc dans la ruelle du parc de mon quartier pour m'y rendre plus rapidement. Sur les lieux : aucun pompier ni secours n'y était, ce qui est très bizarre. À nouveau, mon père ne décroche pas, c'est comme si plus personne n'existait. Pourtant, les lumières du voisinage sont allumées et je sens la présence d'habitants.

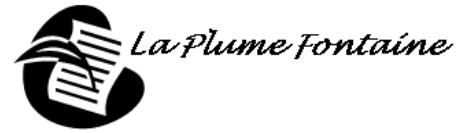
Il est rendu 19 h 50, mon portable est à cinq pourcent et il me reste encore 20 minutes avant d'arriver. Le temps va être long. C'est au bout de la rue que j'aperçois un homme que me semblait louche. Il porte des vêtements noirs, une capuche et un gros sac noir rempli. On aurait dit qu'il revenait de voyage.

La panique commence à monter. Je marche vite, même très vite, au point d'en avoir des crampes. En jetant un coup d'œil derrière moi, l'homme n'y est plus. Je prends les derniers pourcentages de mon portable pour téléphoner à ma mère. Au même moment, il s'éteint. En grosse panique, je me mets à courir et, tout à coup, j'entends un bruit qui provient d'une cour. Je sens alors une présence, je ne suis pas seule.

Il fait sombre, je ne peux apercevoir cet homme qui me suit. Je me cache derrière un buisson chez mon voisin en attendant que mes parents arrivent. Au loin devant le lampadaire, l'homme est là à nouveau à fixer le buisson où je me trouve. Il ne bouge pas.

Quand mes parents sont finalement arrivés, je prends toutes mes forces pour me rendre chez moi. Je leur ai tout raconté ce qui venait de m'arriver et ils ont directement appelé la police qui, eux, ne me croyaient pas. C'est le lendemain matin, aux nouvelles, que j'apprends que l'incendie que j'ai vu n'était pas un accident et que l'homme recherché est celui qui m'a suivie.

Depuis ce jour, je n'ai ressenti aucune présence derrière moi.



Ils sont là

par **Émile Laroche**
3^e secondaire

Trois mois.
Cela fait maintenant trois mois que je suis dans cette maison.
Trois mois de peur. Trois mois de crainte. Trois mois d'enfer.

Des bruits. Ce sont des bruits que j'entends.
Le matin, le midi, le soir et la nuit.

Des grincements qui me glacent le sang.
Des murmures qui hantent mes nuits.
Des rires, des tonnes de rires, une chorale de rires qui me fait
comprendre que je ne suis plus le bienvenu chez moi.
Ou plutôt, que je ne l'ai jamais été.

On m'avait bien prévenu, mais je me croyais assez fort.
Je me croyais capable.

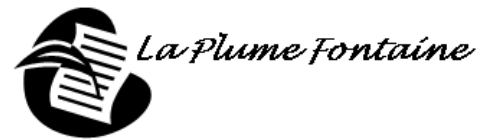
Maintenant, cette situation m'arrache ma vie.
Tache ma vie. Gâche ma vie.
Je ne peux plus me battre.
Je ne veux plus me défendre.
Je n'en peux plus !

Quelqu'un, s'il-vous-plaît, écoutez-moi !
Dans cette mélodie de cauchemars, dans cette symphonie de dé-
tresse, je me sens défaillir.

Je me perds dans cette folie.
Ma voix, mes cris, mes chants, mes signaux s'effacent.
Je les vois. Ils me parlent. Ils se promènent.
Ils s'amuse à me voir devenir fou.

Si seulement cela pouvait s'arrêter.
Mais, ils me l'ont dit, « Ils » me suivront.

Je sens une présence, je ne suis pas seul.
Je ne le serai plus jamais.



Les photos du troisième œil

par **Mathis Proulx**

4^e secondaire

Le 13 juin 2027, c'était une journée pluvieuse. Le brouillard était épais, le vent était léger et caressait mon corps de son air frais et doux. Les arbres étaient immenses et fragiles. J'étais seul, marchant avec mon Polaroid. Je ne voyais pas très loin en raison de ce nuage épais et humide. Je marchais sur les branches qui cassaient. Après quelques pas, je vis un arbre, seul, le ciel de l'heure bleue remplissait le paysage par là brumeux. Je décidai d'arrêter et m'agenouillai à quelques mètres de l'arbre. J'allumai mon appareil photo. Je préparai l'objectif et le photographiai. Après quelques minutes, la photo apparut. Je la pris et regardai le portrait.

Soudain, je remarquai que, dans le cliché, il y avait une sorte d'ombre noire près de l'arbre. On aurait dit une forme humaine. Je sentis que, maintenant, je n'étais plus seul dans la forêt à cette heure. Mon imagination pensa à toutes sortes de scénarios, ce qui augmenta mon anxiété et ma peur. Je pris le cliché, le mis dans ma poche et regardai autour de moi. Je repris un cliché qui n'était pas au même endroit. Peu de temps après, cette forme apparut de nouveau : à la même place et à la même position. Quelqu'un ou quelque chose, me regardait de près, mais je ne le voyais pas, seulement mon appareil photo ! Je commençai à angoisser. Je pris une autre photo et l'ombre apparut plus grosse encore. Elle s'approchait sans que je ne la vois. Je pensai soudain que cette ombre allait me faire du mal, sans pitié. Une entité qui avançait comme le vent. J'eus des frissons tout le long de mon dos.

Je finis par me rendre à la maison après avoir couru des kilomètres dans cette mer d'arbres obscurs. Je me rendis à la porte, entrai et fermai la porte à clé. J'étais maintenant soulagé. Remarquant que j'étais finalement en sécurité à la maison, j'enlevai mes bottes. Je marchai avec mon Polaroid et m'assis sur le sofa. Je commençai à analyser ma caméra instantanée. Est-ce qu'elle pouvait capturer des entités invisibles pour la vue humaine ? J'ouvris le dessous de l'appareil et découvris de l'encre, sortie d'une photo demeurée coincée sur la roue métallique, ce qui créait la forme humaine. J'étais plus soulagé que jamais. Tout cela n'était qu'une illusion de ce que je croyais être la réalité. Soudain, je me demandai comment le mécanisme avait pu se briser dans l'appareil et tacher la roue... Ils étaient plutôt solides d'habitude...



Un rêve passionnel

par **Mélanie Gagnon-Jacob**
5^e secondaire

« Elle apparaît dans vos rêves sur le lac. Belle, souriante et tenant dans ses mains un bouquet de glaïeuls. Si elle le tend, ne le prenez pas ! Car elle se transformera en un être hideux et grimaçant. Elle vous emmènera Dieu sait où. Alors, quand vous approcherez de ce lac pour camper, restez éveillé ou vous risquez de tout laisser derrière vous. »

Je ferme le livre, un frisson me parcourt la colonne. Je voulais me détendre en lisant, mais je crois que c'est raté. Je suis, c'est dur de l'admettre, plutôt trouillard. J'ai fait plus de cauchemars que de beaux rêves en 30 ans d'existence.

Depuis qu'on est dans le « jus » au bureau, la paralysie du sommeil me hante. Je parie que c'est la légende de la Dame aux glaïeuls qui doit la provoquer. Je soupire et passe une main sur mon visage avant d'éteindre la lumière. Je commence à avoir sommeil rapidement, ce qui est bon signe d'habitude. Rassuré, je m'endors.

Finalement, j'aurais dû m'inquiéter : la paralysie est bien là, mais cette fois, au lieu d'une silhouette sombre, c'est la Dame aux glaïeuls que je vois. Je me répète que ce n'est pas vrai, que ce n'est qu'une paralysie : je respire normalement et peux même bouger. Je suis toujours dans mon lit, mais ce n'est pas la nuit. Normalement, le décor reste le même. Je ne fais pas de rêves lucides, donc j'attends de me réveiller. J'observe la Dame qui me dévisage en retour.

- Tu me reconnais, Seb ? Qu'elle me demande en tendant son bouquet de pensées.

Je fais un test pour voir si je peux parler. Oui ! Donc, je réponds :

- Non, mais tu me dis de quoi...
- Claire Deslauriers, on était au secondaire ensemble.
- — Ah ! Ça me revient ! On a eu les mêmes cours pendant un an et demi.

La demie, c'est parce qu'elle s'est suicidée pendant l'année. Je rigole, ne comprenant pas le lien entre elle et la Dame aux glaïeuls. Claire reste de glace.

- Qu'est-ce qui t'amuse ?
- Que mon cerveau ait mis ta face sur un personnage de légende.
- Que tu aies lu la Dame aux glaïeuls est un hasard. J'avais prévu venir te voir depuis longtemps. On doit se parler.

Là, mon corps s'alourdit. Je suis paralysé. L'angoisse se loge dans mon ventre. Je tente de rester calme et lui demande de quoi on doit parler. Claire s'assoit sur mon lit, c'est de nouveau la nuit.

- Personne n'a compris pourquoi je m'étais tuée. Est-ce que tu aurais une idée ?
- Non.
- Allons, souviens-toi, qu'elle me dit avec un sourire maternel.
- À cause de moi ? Que je demande à la blague.
- Bravo ! Premier de la classe !
- Quoi... ?!
- Ce n'est pas un rêve Sébastien.

Je compte jusqu'à dix, regarde mes doigts... rien ne change. Claire rit hystériquement. Elle se calme, puis dit :

- Ce n'est pas une paralysie non plus. Maintenant écoute-moi. Je t'aimais, mais toi, non. T'en avais que pour Rebecca ! La vie ne valait rien sans toi, alors j'ai préféré mourir, mais je me suis promis de te retrouver. Alors, je suis venue te chercher.

Claire s'approche vicieusement et serre mes chevilles. J'essaie de crier, mais je n'ai plus de voix. Elle me traîne vers le pied du lit. Je secoue la tête, impuissant. Elle lâche mes jambes et s'approche de moi. Elle pose ses lèvres glacées sur les miennes, aspirant ma volonté. Je me laisse entraîner, tout devient blanc. Je suis plus léger aussi. Ça ne peut pas être si mal là-bas...

À la une sur le site web de La Presse, mars, 2024 :

DISPARITION DE S.D. !

Nous recherchons toujours Sébastien Dubé, maintenant âgé de 35 ans. Il est porté disparu depuis la nuit du 14 mai 2020, en laissant derrière lui tous ses effets personnels. Seul un bouquet de pensées a été retrouvé sur la table de nuit. Si vous avez des infos, contactez le service de police le plus proche.



Le monstre du placard

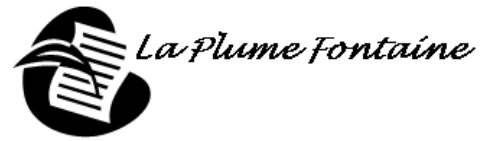
par **William Lapointe**
Parcours (Pré-DEP)

Il y a bien longtemps, c'était un hiver sombre et froid à la campagne où habitait un garçon appelé Jérôme. Il aimait faire des bêtises à sa classe et ses parents étaient dévastés de ses bêtises et de son mauvais caractère. Mais ce soir-là ne serait pas une soirée normale. Une soirée qui avait impliqué le garçon à une leçon extrême et traumatisante. Cette soirée-là, il allait faire la rencontre du monstre du placard.

Le 22 décembre 1975, Jérôme retourna chez lui pour profiter des vacances de Noël. Quand la veille de Noël arriva, il décida de se coucher d'avance pour avoir ses cadeaux le lendemain. Cependant, il remarqua qu'il y avait quelque chose dans le placard. Il avait quelque chose de mystérieux et qui faisait un bruit terrifiant. Ce bruit sonnait comme un Wendigo. Il regarda le placard avec peur et angoisse et remarqua deux lumières rouges qui éclairaient. Au début, elles étaient très basses mais montaient de plus en plus haut dans le placard qui était très grand. Cette chose avait une apparence physique et était aussi forte que le malaise qui se dégageait du placard, incluant une terrifiante allure dans la noirceur et de multiples membres qui sortaient avec une différence hors de la normale.

Le garçon, terrifié à mort, se cacha dans ses couvertures. Cependant, la créature était encore là et rugit un cri horriblement effrayant. Le garçon, bouleversé par cet événement, enleva ses couvertures et remarqua qu'elle n'était plus là. La créature a fait une petite surprise au garçon, elle lui avait donné la malédiction du Wendigo. Cette malédiction l'amenait à avoir une faim d'ogre et une envie de chair humaine. Il parti de sa chambre et entra dans la chambre de ses parents pour parler de l'événement qui s'était passé. Cependant, ses parents n'étaient plus là, mais il entendit un son dans la cuisine. En voyant cela, il avait une énorme faim et mangea les cadavres de ses parents.

Le lendemain, il se réveilla dans son lit, encore avec la terreur de ce qu'il s'était passé la journée précédente. Il pensait que c'était juste un mauvais rêve. Toujours heureux que ce soit Noël, il remarqua que ses parents n'étaient pas dans leur chambre, ni à la salle de bain. Il descendit dans le salon et aperçut beaucoup de sang partout dans la maison avec des entrailles partout sur les murs. Les corps, qui étaient décapités, n'étaient pas reconnaissables. Alors, Jérôme appela la police avec urgence et terreur total. La police arrivait dans une trentaine de minutes. Quand les policiers arrivèrent, ils entrèrent avec l'accueil de Jérôme, la figure et les mains remplies de sang. Les policiers ne le trouvèrent pas très bien celui-là. Ils entrèrent et ont aperçurent tous les membres et les organes dans le salon et remarquèrent la réaction du garçon. Les policiers effrayés par le regard sinistre du garçon décidèrent de demander si c'était la faute du garçon. Jérôme répondit, mais les mots qu'il disait étaient incompréhensibles, il commença à flotter et cria : « VOUS ALLEZ TOUS MOURIR ! » Les policiers, effrayés par le garçon, essayèrent de s'enfuir, cependant, ils n'eurent aucune chance et moururent sur le champ. Le garçon n'a jamais été retrouvé.



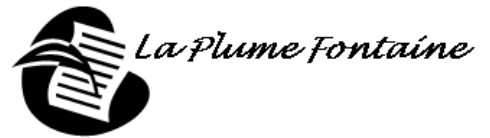
Mention spéciale

Le rituel de l'homme heureux

Par Élyson Gauthier Bélanger
Formation préparatoire au travail (FPT)

La paralysie du sommeil

Par Wylliam Bolduc
Pré-parcours (PP)



Le rituel de l'homme heureux

Par **Élyson Gauthier Bélanger**
Formation préparatoire au travail (FPT)

Avez-vous déjà rêvé de richesse, d'amour, de vivre longtemps mais vraiment très longtemps ou même bien de vengeance envers quelqu'un qui vous a fait du mal ? Eh bien laissez-moi vous dire comment faire, au prix de petits sacrifices, en seulement quelques étapes... enfin, si vous en avez le courage !

D'abord, il va vous falloir quelques objets très précis que voici : un petit miroir, des bougies non parfumées (je déteste l'odeur du parfum), un nombre de quatre vous sera favorable, la chose à laquelle vous tenez le plus, peu importe ce que c'est, une montre à aiguille, et pour finir, une bague.

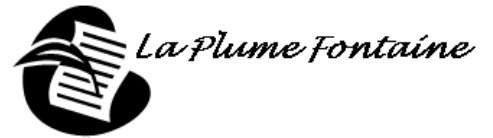
Une fois que vous avez tous ces objets réunis, vous pouvez aller dans un petit endroit où il fait assez noir. Le placard peut être une idée, mais attention, il pourrait y avoir un monstre dans le placard ! Ah oui : il est aussi préférable de faire le rituel de nuit, personnellement, c'est là où je suis de moins médiocre humeur. C'est un petit conseil que je vous donne si vous voulez avoir le plus de chances de vous en sortir.

Vous y êtes, c'est bon ? Ok, parfait, le rituel peut commencer.

1. Placez les bougies aux quatre coins de la petite pièce, mais ne les allumez pas tout de suite.
2. Déposez votre objet précieux juste en avant de vous, au milieu de l'endroit.
3. Il vous faudra ensuite mettre la bague que vous aurez choisie sur le pouce de la main gauche.
4. Puis, il ne vous reste plus qu'à prendre votre petit miroir avec votre main droite. Une fois que toutes ces petites étapes ont été faites, les vraies choses peuvent commencer.
5. Fermez les yeux et concentrez-vous sur la bague : si je décide que vous en valez la peine, vous pourrez sentir que la bague va vous chauffer de plus en plus jusqu'à en être brûlante, mais ne l'enlevez pas, sinon je prendrai ça comme une moquerie envers moi et je ne me contrôlerai plus.
6. Vous pourrez rouvrir vos yeux lorsque vous ressentirez mes doigts sur votre épaule. À ce moment-là, vous devrez maintenir votre miroir en face de vous et y regarder votre reflet. Il sera différent, vous aurez un visage lisse, sans yeux, que deux trous pour les narines et la bouche sera cousue, mais ne vous ne devez pas laisser votre regard sortir hors du petit objet.

7. Votre visage devrait reprendre sa forme normale sous peu en se déformant affreusement avec d'énormes lambeaux de peau qui tomberont sur vos genoux. Ce n'est qu'une fois que votre visage aura repris son aspect habituel que vous pourrez poser vos yeux sur la montre et retenir l'heure qu'elle désigne.
8. L'heure retenue, allongez-vous si vous le pouvez, sinon, penchez la tête vers l'arrière, là où vous me verrez pour la première fois. Vous ressentirez alors des nausées, mais retenez-vous, il ne faut pas que vous montriez une once de dégoût, car dans le cas contraire, je t'arracherai les yeux pour que tu n'aies plus à me voir et le rituel se finira ainsi !
9. Si tu réussis, je ne te dégoûterai plus, comme par miracle, pour que je descende et m'installe sur tes genoux pendant vingt minutes où tu devras me dire ce que tu souhaites acquérir et pourquoi. Si je juge la raison convenable, tu pourras voir un signe apparaître sur ta bague, ce qui signera notre pacte et nous nous recroiserons assez souvent dans les petites pièces sombres ou bien dans le coin de ton champ de vision.

Il est inutile de te dire ce qu'il t'arrivera si je n'accepte pas notre marché ou si tu enlèves la bague... Sinon, tu auras ce que tu veux et tu vivras bien ta vie... ou pas !



Le cauchemar

Par **Wylliam Bolduc**
Pré-parcours (PP)

Savez-vous ce qu'est la paralysie du sommeil ? Moi oui parce que j'en fais ! Dans ce texte, il va y avoir la description de ce qu'est la paralysie du sommeil, ce qu'elle fait au niveau physique et psychologique lorsqu'on se retrouve dans cette situation. Bonne lecture !

Pour commencer, la paralysie du sommeil est une sorte de cauchemar, mais un peu en pire. La paralysie du sommeil est une situation dans laquelle tu es dans ton lit ou dans une pièce, aléatoire, que ton cerveau va choisir. Lors d'une paralysie du sommeil, si la situation dans laquelle tu es, dans ton lit, par exemple, tu te retrouveras bloqué dans ton lit et tu ne pourras pas bouger parce que tes yeux et ton corps au complet sont paralysés, même ta bouche, tu ne peux absolument rien faire.

Ensuite, il y a une entité qui entre dans ta chambre, qui vient vers toi tranquillement. Ça peut être n'importe quoi d'autre qui se rapproche de ta phobie, un clown par exemple. Dans mon cas, cela serait une ombre avec des taches rouges à la place des yeux.

Bref, pendant que le monstre vient vers toi, tu commences à essayer de crier et de bouger, mais tu ne peux pas comme j'avais expliqué juste avant. Donc, c'est à ce moment-là que tu commences à paniquer, mais tu restes immobile quand même parce que tu ne peux rien faire ! Puis, ton cerveau commence peu à peu à se réveiller, donc à ce moment-là, le monstre arrive de plus en plus vite vers toi et tu commences à te réveiller pendant qu'il commence à te sauter dessus. Et quand le monstre t'a sauté dessus, juste avant qu'il ne t'attaque, tu te réveilles enfin !

C'était mon récit, j'espère que tu en as appris plus maintenant, je te souhaite une belle journée !

Illustrations coup de cœur

Illustration page 44

Par **Alexy Bruneau**

Parcours

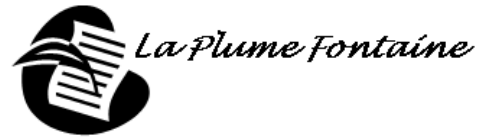
(Formation des métiers semi-spécialisés)

Illustration page 46

Par **Emmeline Lafleur Lefebvre**

Serre des Tournesols



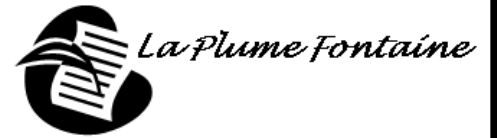


Descriptif

Mon dessin représente une scène qui se déroule dans une forêt où un garçon se cache d'un monstre qui le pourchasse, car il sent une présence.

Alexy Bruneau





Descriptif

J'ai illustré une chambre à coucher avec une porte interdite d'ouvrir, car elle cache des monstres.

Emmeline Lafleur Lefebvre

Table des matières

Le Comité organisateur.....	3
Lectrices, membres du Club Richelieu-Fontaine.....	3
Aux enseignantes et enseignants de français et d'arts plastiques	3
Mot de la présidente du Club Richelieu-Fontaine	4
Mot de la direction du Carrefour	5
Mot des enseignantes responsables.....	6
Illustrations gagnantes	7
Les textes gagnants	10
Premières positions	11
<i>La nuit</i>	12
<i>Le vieux placard</i>	13
<i>La prison de souffrance</i>	14
<i>L'ombre du placard dans le bleu de mes yeux</i>	15
<i>Prisonnier de moi-même</i>	17
<i>Un sentiment étrange</i>	18
Deuxièmes positions	22
<i>Pour toujours et à jamais</i>	23
<i>Le monstre des émotions</i>	24
<i>Cercle vicieux</i>	25
<i>Paralysé</i>	26
<i>Mon monstre</i>	27
<i>La forêt paralistique</i>	28
Troisièmes positions.....	31
<i>La voix dans ma tête</i>	32
<i>Un mardi soir différent des autres</i>	33
<i>Ils sont là</i>	34
<i>Les photos du troisième œil</i>	35
<i>Un rêve passionnel</i>	36
<i>Le monstre du placard</i>	38
Mention spéciale	39
<i>Le rituel de l'homme heureux</i>	40
<i>Le cauchemar</i>	42
Illustrations coup de cœur	43